

Ce qu'ils ont écrit sur les travaux de Jeanne Favret-Saada

Gérard Bodinier (*L'Oribus*) : « **Son livre est un événement** »

Pour Gérard Bodinier (*L'Oribus* n° 3 de juin 1981), le livre *Les mots, la mort, les sorts*, même inabouti, constitue un événement. « *C'est sans doute, précise-t-il, la première étude ethnographique poussée de la sorcellerie actuelle dans l'hexagone* ». Devenant plus sévère, Gérard Bodinier déclare que Jeanne Favret-Saada est « *assez imbue de son rôle d'ethnologue* »... C'est, semble-t-il, qu'elle avait refusé de parler de son travail avec Gérard Bodinier avant la parution de son livre. Ceci ne l'avait pas empêchée, peu de temps après, d'accorder une interview à *L'Express* – et on sait qu'elle a dû le regretter par la suite puisque

l'enquête de *L'Express* a suscité localement une polémique.

Gérard Bodinier relève par ailleurs que le dernier chapitre de *Les mots, la mort, les sorts* s'intitule « En attendant la suite ». Pour Gérard Bodinier, « *cela montre bien la démarche laborieuse de l'ethnologue et un certain échec* ». Et de conclure : « *Les chemins de Jeanne Favret ne mènent nulle part. Son livre, cependant, parce qu'il reste précisément ouvert, est une des plus intéressantes contributions au phénomène de la sorcellerie* »...

Robert Guy, historien local : « **Tout se joue sur le corps astral** »

Dans la conclusion de *L'insolite dans le Maine, le Perche et leurs confins* (1984), devenue *La sorcellerie dans nos campagnes*, Robert Guy évoque les travaux de Jeanne Favret-Saada sur « la sorcellerie dans le Bocage ». Elle avait publié d'abord *Les mots, la mort, les sorts* [en 1977], écrit-il, « *puis, elle a voulu expliquer comment, agissant telle une sorte de détective de l'irrationnel, elle avait mis au jour les croyances en la sorcellerie de la population de notre pays* ».

L'enquête, toujours selon Robert Guy, est « *très intéressante* », mais « *l'ouvrage qui la renferme (...) est inintelligible pour les habitants du bocage visés par l'enquête et absolument indéchiffrable par eux* ». Il ajoute qu'il faut avoir « *l'âme chevillée au corps* » pour lire *Corps pour corps*. Les gens du pays ne seraient nullement intéressés par cet ouvrage car « *ce qu'ils veulent savoir, c'est le lieu de l'encaudement afin de*

tenter de deviner qui sont les encaudés et surtout qui est le sorcier et qui est le désensorceleur ». Or, par souci de discrétion, il est vrai que Jeanne Favret-Saada a systématiquement changé le nom des personnes et le nom des lieux (on pourrait d'ailleurs lui reprocher d'avoir utilisé à la place des noms de lieu qui existent réellement, ce qui crée un réel risque de confusion).

Sur le fond, Robert Guy apparaît en désaccord avec Jeanne Favret-Saada. Il reconnaît qu'elle « *a très bien compris les diverses opérations en les devinant pour partie* », mais « *elle n'a pu saisir l'intervention du corps astral de chacun car cela ne peut être compris que par des personnes rompues à la lecture des livres d'occultisme très différents des livres de sorcellerie* ». Dont acte...

Michel Volle, historien : des « **lignes superbes sur notre surdité** »

Selon Michel Volle, on peut lire *Les mots, la mort, les sorts* comme « *le récit d'une expérience scientifique passionnante* »⁽¹⁾. Et de poursuivre : « *On peut aussi transposer les concepts qu'elle dégage, et appliquer ses méthodes d'analyse à notre vie quotidienne, par exemple aux entreprises. Certes, il ne se répand pas de sel sur le seuil de nos bureaux, il ne se cloue pas*

de chouettes sur nos « paper-boards », il ne s'envoie pas de malédictions par e-mail ; mais symboliquement... Regardez comment luttent les réseaux d'influence, comment fonctionne l'exclusion des perdants, sur quels mécanismes médiatiques se forgent les « images », ces doubles qui mènent une vie souvent plus agitée que les personnes qu'ils représentent ;

⁽¹⁾ – Site Internet <http://www.volle.com>. Michel Volle, docteur en histoire économique, a créé un site personnel en août 1998. Il l'alimente régulièrement par ses travaux, des comptes rendus de lecture et opinions. C'est « *une petite maison d'édition personnelle* ».

voyez cette foi idolâtrique en la pérennité de l'entreprise et en la pertinence des idées reçues par les corporations qui se partagent l'influence. Jeanne

Favret-Saada a écrit quelques lignes superbes sur notre surdité lorsque nous entendons des propos non conformes à nos préjugés ».

Nicolas Journet (Sciences Humaines) : « Un modèle d'inspiration »...

La revue *Sciences Humaines*, dans son n   167 de janvier 2006, consacre un article de quatre pages aux travaux de Jeanne Favret-Saada sur la sorcellerie (Nicolas Journet, « La sorcellerie dans le bocage »). *Les mots, la mort, les sorts*, selon l'auteur, est « sans doute la plus estimée des enquêtes modernes sur la sorcellerie paysanne en France » et, en même temps, « une leçon de méthode ethnographique ».

L'auteur rappelle que pendant plus de six mois, Jeanne Favret-Saada a piétiné : « Pas de sorcier en chair et en os ». Enfin, elle a pu rencontrer un couple d'« ensorcelés » et qui ne le nient pas. Mais Jeanne Favret-Saada comprend que si ce couple lui parle, c'est parce qu'il a reconnu en elle une « d  sorceleuse » possible... Quelques mois plus tard, l'ethnologue rencontrant elle-même des difficultés dans sa vie personnelle, on la conduit chez une d  senvo  teuse... En quelques mois, Jeanne Favret-Saada, ethnologue, deviendra une « ensorcelée », puis une actrice du système sorcier, qu'elle va donc étudier de l'intérieur, avec le maximum de distance possible.

Désormais un « classique »

Ainsi, l'ethnologue est pour un temps entrée en sorcellerie. Elle a accepté la « chute dans la déraison » pour mieux rendre compte ensuite de son vécu actif dans le système sorcier qui a « son langage, ses rites, ses situations répétitives ».

Ce faisant, ainsi que l'écrit Nicolas Journet dans son introduction, elle a remis en question « les règles de l'observation participante » et réalisé une recherche

unique qui « reste un modèle d'inspiration pour les ethnologues du proche ».

Suivent quatre pages denses et limpides sur une œuvre qui fait désormais partie des « classiques ».

Un regret, superficiel, toutefois : il est clairement dit que les faits et les gens sont de la Mayenne. Il est tout aussi souvent répété que l'on parle de « villages normands », de « sorcellerie normande », dans la « campagne normande ». Une photo en noir et blanc judicieusement choisie (sur fond de brouillard et d'arbres dénudés, un paysage hivernal laisse deviner sur le sol une auge et un tonneau à l'abandon...) est censée aider à situer l'atmosphère et les lieux. La légende confirme : « *Le bocage normand, terrain d'enquête de Jeanne Favret-Saada* ». Initier les ethnologues/ sociologues à un minimum d'histoire/géographie concernant le terrain qu'ils présentent pourrait éviter quelques naïvetés.

Les mots, la mort, les sorts, de Jeanne Favret-Saada (1977), fait partie de *La Bibliothèque idéale des sciences humaines*, ouvrage collectif publié en 2006 sous la direction de Martine Fournier (  d. des Sciences Humaines, pages 64 à 69)...

En fait, *La Bibliothèque idéale* reprend l'article de Nicolas Journet, présenté ci-dessus. C'est une reprise intégrale du texte, y compris avec les inexactitudes géographiques que nous avons pointées.